La poudre et l'asticot : le vrai pêcheur

Autor(en): **Molles, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 12

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-226667

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La poudre et l'asticot

LE VRAI PECHEUR

La pêche peut être : une passion, un métier, un sport ou même un prétexte... un prétexte dans le genre des assemblées des Contemporains !!! Non lui, il pêchait, il pêchait partout où il y avait de l'eau. De prendre un vengeron au lac, une « rauffe » aux marais, un brochet au Vieux Rhône ou une truite au Riolet des Vaux, ça lui procurait le même plaisir ; il variait.

Sitôt au bord de l'eau, et au bord de n'importe quelle eau, ses grands yeux bleus devenaient clairs et lumineux. On le sentait pénétré par tous les reflets de l'onde. Ses immenses jambes le véhiculaient à travers les longs roseaux où se cachent les tanches vertes, ou bien elles le hissaient de rochers en rochers bordant le ruisseau difficile.

Tenez ! A la Sarine entre Rossinière et Chaudane, il s'enfilait dans les gorges, vers le petit pont de pierre et il ne sortait que juste avant la vieille usine démolie. Comment il faisait ? Je n'en sais rien, il pêchait, attentif à sa pêche, bien sûr, mais... avec sa moto au bord du petit chemin caillouteux il avait laissé ses soucis, ses tracas, la vie devenait enfin merveilleuse pour lui et cela se voyait.

Pour toute une longue journée, il abandonnait, comme un coureur fatigué, un peu par lâcheté, beaucoup par sagesse. Lui, sa canne à la main, il devenait un autre homme, il souriait à tout, au corbeau picorant la rive, à la branche prise entre deux pierres au milieu du courant, à la lavandière hochant sa queue à chaque saut, et même aux gens qu'il pouvait rencontrer. C'était un sourire vague auquel tout son visage participait, un sourire infiniment doux et timidement heureux.

Je l'ai suivi souvent comme son ombre, il pêchait devant, je le laissais aller, glissant dans les branches, rusant avec son poisson, ou perdu dans ses rêves ; j'imitais ses mouvements, essayant en réussissant parfois à sentir le même bonheur, son bonheur à lui, simple et grand...

La pêche pour lui n'était pas un sport, pas une passion, non c'était un repos, la reprise du souffle pour le round suivant avec la vie.

D'autres disaient de lui : « Rien ne compte que sa canne, quand il est à la pêche ! »

Eh bien ! moi je sais que c'était faux... tout comptait pour lui, les grands arbres sous lesquels il se glissait, la belette jouant dans les pierres de la rive, la mésange venant même se poser sur le bout de sa ligne, la larve de phrygane se hissant sur un caillou, son week-end » sur le dos. Son esprit fabriquait de la poésie pour lui tout seul avec les mille riens, les mille vies que la sienne croisait. Son ouïe devenait sensible au moindre bruit, au moindre chant d'oiseau, d'insecte. Son regard clair s'accrochait à toutes les bribes d'images et de couleurs.

Il ne rentrait pas toujours avec des énormes tas de truites, mais ses prises étaient honnêtes et si la friture grésillait quelquefois maigre, il avait puisé au bord de l'eau bien des parcelles de ce bonheur que tous nous cherchons à conquérir ; pas toujours de manière heureuse. Il était tout près, lui, de quelque chose de grand. C'était le vrai Pêcheur !

IMPRIMERIE J. BRON — LAUSANNE